

L'image du père et l'inégalité chez Jean-Jacques Rousseau

Maho ISEKI

Qu'est-ce que « l'inégalité » pour Jean-Jacques Rousseau ?

Dans le *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* et le *Contrat social*, Rousseau fait référence à l'inégalité dans la société. Cette présentation examinera l'inégalité du point de vue de la « famille » que Rousseau a définie comme le premier modèle de société¹.

Dans le *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, Rousseau fait le récit de la naissance de la « famille ». À partir de son état de nature, l'homme a commencé à progresser en fabriquant des outils et en construisant des habitations. Dès lors, la famille prend forme. Séparée des autres familles, la vie dans une maison a généré les sentiments les plus tendres ainsi que l'amour conjugal et paternel. Voilà l'image de la famille unie par une généreuse affectivité.

En revanche, dans la *Lettre à d'Alembert*, Rousseau affirme que pour maintenir l'ordre au sein de la famille, il importe de respecter « les droits des pères sur leurs enfants, des maris sur leurs femmes, des maîtres sur leurs serviteurs² », c'est-à-dire les droits du chef de famille. Apparaît une autre image de la famille dirigée par l'autorité paternelle que soutenait la monarchie absolue.

Évidemment, Jean-Jacques Rousseau, le penseur des *Lumières* n'accepte pas totalement l'autorité paternelle. Dans le *Contrat social*, il renouvelle cette argumentation³ ; lorsque les enfants sont petits, le père exerce son autorité afin de les protéger, ils sont de ce fait, inégaux. Cependant, une fois que les enfants ont grandi, ils deviennent égaux. Ainsi, pour Rousseau, la famille est unie par l'affection autant que régie par la limitation de l'autorité paternelle. Dans ce cas, à quoi ressemble la famille au sein de laquelle, Jean-Jacques Rousseau a grandi ?

Ayant perdu sa mère à sa naissance, Rousseau a été élevé par son père jusqu'à l'âge de dix ans. Évidemment, le jeune Jean-Jacques était sous la surveillance de l'autorité paternelle, mais selon son autobiographie, *Les Confessions*, son père était affectueux et passionné par l'éducation, notamment en lisant avec son fils jusque tard dans la nuit. Durant son enfance, le jeune Jean-Jacques est entouré de bonheur ; cependant, le père exerçant l'autorité paternelle est absent.

En revanche, l'inégalité est bien présente ; il s'agit d'une inégalité entre Jean-Jacques et son frère aîné François, autrement dit, la répartition inégale de l'affection paternelle. Contrairement à Jean-Jacques, son frère François ne s'entendait pas bien avec

son père :

J'avais un frère plus âgé que moi de sept ans. [...] L'extrême affection qu'on avait pour moi le faisait un peu négliger [...]. Je me souviens qu'une fois que mon père le châtaient rudement et avec colère, je me jettai impétueusement entre deux l'embrassant étroitement. Je le couvris ainsi de mon corps recevant les coups qui lui étaient portés, et je m'obstinaï si bien dans cette attitude, qu'il fallut enfin que mon père lui fit grâce, soit désarmé par mes cris et mes larmes, soit pour ne pas me maltraiter plus que lui⁴.

Quelquefois, Rousseau a été grondé par son père, pourtant facilement pardonné et dispensé de punition corporelle. Jean-Jacques fut l'unique objet de l'affection de son père et François fut négligé et puni violemment ; dès lors comment décrire cette différence sans parler d'inégalité ?

En fait, Rousseau intègre délibérément cette inégalité affective dans son autobiographie. Parmi les trois manuscrits des *Confessions*, celui de Neuchâtel, c'est-à-dire la première ébauche de sa vie, cet épisode est passé sous silence. Rousseau l'a ajouté après coup.

Quelle était l'intention de Rousseau en insérant l'inégalité entre frères dans *Les Confessions* ? Rousseau a tenté d'introduire dans son autobiographie « le principe fondamental » qui traverse son œuvre à savoir : « l'homme est naturellement bon, mais c'est la société qui le déprave ». Ainsi a-t-il essayé de décrire le monde de son enfance semblable à un monde sans trace de vice. Même son père, qui s'est enfui à Nyon en confiant Jean-Jacques à sa sœur, a été décrit comme un bon et vertueux père.

Cependant, il y avait un fait qui ne pouvait répondre à ce principe. Il s'agit de la mort de sa mère causée par sa propre naissance. D'ailleurs, il s'agissait, pour son père, de la privation de sa femme bien-aimée. Rousseau appelle cette disparition son premier malheur.

La notion de péché originel devient incompatible avec « le principe fondamental ». Pour dépasser cette contradiction, Rousseau a inséré l'épisode suivant :

Je n'ai pas su comment mon père supporta cette perte ; mais je sais qu'il ne s'en consola jamais. [...] Ah ! disait-il en gémissant ; rend-la moi, console-moi d'elle ; rempli le vide qu'elle a laissé dans mon âme. T'aimerais-je ainsi si tu n'étais que mon fils⁵ ?

Pour Rousseau le propos de son père instaure une situation paradoxale : il a gagné l'amour paternel plus fortement grâce à son « premier malheur ». En revanche, son frère François n'ayant pas provoqué la mort de sa mère fut négligé et fini par disparaître. Il est mort probablement en Allemagne.

Ainsi, l'inégalité de l'affection paternelle devint une conséquence de la mort de la mère. En d'autres termes, seul Jean-Jacques pouvait gagner l'affection de son père à travers la tragédie de la naissance. L'inégalité avec le frère a été insérée exprès pour attribuer un rôle important dans l'intégration de « la tragédie de la naissance » ainsi que de « l'enfance heureuse ».

Rousseau a présenté deux images de la famille dans ses écrits politiques, mais dans *Les Confessions*, en mettant l'accent sur l'image d'une famille qu'unit l'amour, notamment celui d'un bon et vertueux père, il a décrit son enfance heureuse. En outre, en y intégrant l'inégalité entre frères infligée par leur père, Rousseau a réussi à introduire son « principe fondamental », à savoir que « l'homme naît bon ».

En fin de compte, pour Jean-Jacques Rousseau, « l'inégalité » a été un moyen nécessaire à la réalisation de sa pensée, surtout au moment de la rédaction des *Confessions*.

¹ Jean-Jacques Rousseau, *Œuvres complètes de Jean-Jacques Rousseau*, édition publiée sous la direction de Bernard Gagnebin et Marcel Raymond, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1959-1995, 5 Vol (en abrégé *OC*), t. III, p. 352.

² *OC* V, p. 32.

³ *OC* III, p. 352.

⁴ *OC* I, pp. 9-10.

⁵ *Ibid.*, p. 7.